

PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

Tim Corbett¹

Traduit de l'anglais par Claire Drevon

Vienne constitue l'un des centres historiques de la vie et de la culture juives les plus importantes d'Europe centrale, fait qui n'est nulle part plus avéré profondément et sur le long terme que dans les quatre cimetières juifs de la ville, lesquels abritent plus de 100 000 tombes. Les cimetières juifs de Vienne ont survécu aux caprices du temps et aux interventions des hommes à des degrés divers de délabrement depuis le début de l'ère moderne, certaines pierres tombales isolées remontant même au haut Moyen Âge. Ces sites attirent donc depuis longtemps l'attention des historiens et des conservateurs qui s'intéressent aussi bien à la culture funéraire juive de Vienne qu'à la topographie culturelle de la ville. En fin de compte, Vienne constituant un terrain de choix dans l'application de la politique culturelle génocidaire des nazis, les cimetières de la ville jouent aussi un rôle majeur dans l'histoire locale de la Shoah.

Le présent article propose un aperçu des avatars des cimetières juifs de Vienne pendant la Shoah, en s'attachant plus particulièrement à toute la gamme de facteurs qui contribuèrent à préserver, exproprier et/ou détruire les cimetières juifs de Vienne, ainsi qu'à ce qui les constituait à cette époque². Il explique donc également l'éventail des diverses motivations sous-tendant ces actions, ainsi que les différentes mesures de plus long terme mises en œuvre les unes après les autres sous le régime nazi. Les conclusions se regroupent en quatre domaines principaux d'activité :

1 **Titre et fonctions**

2 Les conclusions présentées ici se fondent principalement sur les chapitres concernant la Shoah de la monographie récemment publiée que j'ai consacrée à l'histoire des cimetières juifs de Vienne. Dans le présent article, je cite des ouvrages et documents précis chaque fois que j'y fais référence. Cependant, par souci de concision, les notes font souvent allusion à des analyses condensées dans la monographie, laquelle a été élaborée à partir d'une mine de documents impossibles à reproduire dans le cadre d'un article. Tim Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter. Die jüdischen Friedhöfe in Wien*, Vienne, Böhlau, 2021.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

- 1) Les efforts investis par diverses autorités nazies, depuis l'échelon local jusqu'au niveau de l'État, pour exproprier et détruire les cimetières, en tout ou partie, ainsi que les actes « incontrôlés » de destruction comme le vandalisme des tombes.
- 2) La préservation du cimetière juif le plus récent de la ville par les autorités nazies, du moins provisoirement, afin de permettre à la population juive restante de continuer les inhumations, notamment des urnes envoyées depuis les camps de concentration, de ceux qui étaient définis comme « non-aryens » selon les lois de Nuremberg, et des travailleurs juifs astreints au travail qui avaient péri à Vienne et dans ses environs vers la fin de la guerre.
- 3) L'expropriation et la préservation sélective des pierres tombales et des dépouilles de Juifs par des savants nazis à des fins de « recherches raciales », mais également les tentatives de divers éléments, en particulier la population juive rescapée, de sauver et de préserver ce patrimoine.
- 4) L'utilisation des cimetières par la population juive rescapée comme lieu de refuge et de survie, mais également comme lieu de vie communautaire pour, entre autres, dispenser des cours de formation professionnelle, accomplir le travail de la terre et se livrer à des activités de loisirs.

La diversité même des facteurs impliqués dans ces divers domaines d'activité – entre autres les différents niveaux des autorités nazies, la Gestapo et les SS, des éléments non étatiques comme des institutions universitaires et, bien évidemment la population juive rescapée – explique la complexité et l'hétérogénéité de l'histoire des cimetières, même dans un contexte aussi localisé que la ville de Vienne³. L'une des principales conclusions de cet article, c'est que la violence exercée pendant la Shoah, notamment dans le domaine culturel, ne visait pas nécessairement à l'éradication totale de toutes les traces de vie juive ; l'extermination radicale des Juifs s'accompagna plutôt d'une préservation sélective de la culture matérielle, notamment les pierres tombales et les restes humains des cimetières historiques, à des fins de science et de propagande nazies – paradoxe que Dirk Rupnow a résumé dans l'expression « exterminer et se souvenir⁴ ». Autre découverte majeure :

3 Sur le régime nazi à Vienne, voir Gerhard Botz, *Nationalsozialismus in Wien. Machtübernahme, Herrschaftssicherung, Radikalisierung 1938/39*, Vienne, Mandelbaum, 2008.

4 Dirk Rupnow, *Vernichten und Erinnern. Spuren nationalsozialistischer Gedächtnispolitik*, Göttingen, Wallstein, 2005. Voir également les indications spécifiques concernant le sort du plus vieux cimetière juif de Vienne pendant la Shoah : Elizabeth Anthony et Dirk Rupnow, « Wien IX, Seegasse 9. Ein österreichisch-jüdischer Geschichtsort », in Jim Tobias et Peter Zinke (éd.), *Beiträge zur deutschen und jüdischen Geschichte*, vol. V,

la surprenante quantité d'activités menées par les rescapés juifs pendant la Shoah, visant à sauver les pierres tombales et les dépouilles, exemple de choix de ce que Doron Rabinovici a appelé « l'activité impuissante⁵ ».

Bref, l'histoire des cimetières juifs de Vienne constitue une étude de cas extrêmement précise, comportant de nombreuses spécificités, mais offrant également de nombreux points communs avec l'histoire funéraire, aussi bien juive que non juive, ailleurs en Europe. Mes travaux sur l'histoire de ces cimetières, dont le présent article offre un aperçu thématique en liaison avec l'époque de la Shoah, montrent que les études approfondies de cas spécifiques s'imposent bien avant que puissent être entreprises les études comparatives très documentées si l'on veut expliquer les complexités, même dans un contexte aussi spécifique que la Shoah. Un aperçu du cas viennois, si bref soit-il, révèle des différences frappantes avec la situation, disons, de la Pologne sous occupation nazie, où les cimetières subirent à un degré bien plus important des destructions effrénées. La typologie que je propose ici devrait s'avérer utile pour discerner quelques similitudes et différences dans le traitement réservé aux cimetières juifs à travers l'Europe pendant la Shoah, et ce, dans une perspective comparative.

L'analyse suivante porte principalement sur quatre cimetières juifs de Vienne : le cimetière de la Seegasse, dans le neuvième arrondissement, en fonction depuis la fin du ^{xvi}^e siècle jusqu'en 1784 ; le cimetière de Währing, dans le VIII^e arrondissement, utilisé de 1784 à 1879 ; l'ancienne section juive du Cimetière central de Vienne, communément désignée comme « Tor I » [Entrée I] (du fait de son emplacement à la « première grille »), en fonction de 1879 à 1942 (des enterrements ont encore lieu sporadiquement de nos jours) ; et la section juive plus récente du Cimetière central, désignée généralement comme « Tor IV », qui fonctionne de façon continue depuis 1917. L'une des instances les plus importantes de l'histoire moderne des cimetières juifs de Vienne à l'époque moderne est l'Israelitische Kultusgemeinde ou IKG, une association communautaire juive ancrée dans le droit autrichien. De novembre 1942 jusqu'à la fin de la guerre, elle fut remplacée par un « Conseil des anciens », mais pour simplifier, je désignerai cet organe représentatif juif sous le sigle IKG tout au long de la période en question.

Nuremberg, Institut für NS-Forschung und jüdische Geschichte des 20. Jahrhunderts, 2010.

5 Doron Rabinovici, *Instanzen der Ohnmacht. Wien 1938-1945, Der Weg Zum Judenrat*, Francfort-sur-le-Main, Jüdischer Verlag, 2000. Pour un tour d'horizon complet de la Shoah à Vienne, notamment sur la vie et les organisations juives, voir Dieter Hecht, Eleonore Lappin-Eppel et Michaela Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah. Gedächtnisorte des zerstörten jüdischen Wien*, Vienne, Mandelbaum, 2015.

Expropriation et destruction

Comme l'a montré Andreas Wirsching, le fait que tant de cimetières juifs aient survécu à la Shoah sur le territoire du Troisième Reich – plus d'un millier en Allemagne et près de soixante-dix en Autriche – et qu'ils aient, de toute évidence, connu des sorts aussi divers s'explique par l'absence de politique coordonnée du régime nazi concernant ce qu'il fallait faire de ces sites⁶. Aucun débat au niveau étatique n'eut lieu sur cette question avant 1940, au plus tôt, des politiques au cas par cas émergeant au niveau local et reflétant ainsi d'emblée une grande divergence dans les motivations et les pratiques. Les lois locales concernant la liquidation des sites d'inhumation – et c'est très significatif – continuèrent à être respectées aussi bien en Allemagne que plus tard en Autriche lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, respectivement en 1933 et en 1938. En vertu d'un règlement sanitaire, ces lois stipulaient que les cimetières ne pouvaient pas être réutilisés pour une période allant de dix à quarante ans après l'inhumation la plus récente, ce qui explique pourquoi les cimetières plus anciens furent plus souvent voués à la destruction que d'autres, plus récents.

Après la vague d'émigration de Juifs du Troisième Reich, et en liaison avec les déportations en masse de la population juive restante à partir de 1942, un plan fut par la suite mis au point par l'État autrichien en vertu duquel les municipalités devaient « acquérir » les cimetières orphelins dans leur circonscription et les réaffecter, ce qui, en théorie, aurait conduit à leur totale destruction. Dans la pratique, ce plan avorta souvent parce que de nombreuses municipalités répugnaient à payer pour les pierres tombales demeurées dans les cimetières et souvent considérées comme sans valeur. De tels conflits d'intérêt entre les décisionnaires au niveau national et au niveau local, ainsi que l'incapacité jusqu'en 1945 de mettre en œuvre une politique coordonnée, expliquent l'étrange paradoxe de la survie de tant de cimetières juifs, demeurés plus ou moins intacts sur le territoire du Troisième Reich, alors que les communautés elles-mêmes avaient été exterminées.

Au cours des premières années du régime nazi, l'attaque la plus violente perpétrée contre ces cimetières prit la forme de vandalisme. Il n'existe aucune statistique publiée sur le vandalisme affectant ces lieux en Autriche pendant la Shoah. Des documents de l'époque donnent cependant un aperçu de l'ampleur de ces actes de destruction « incontrôlés », par exemple à la

6 Andreas Wirsching, « Jüdische Friedhöfe in Deutschland 1933–1957 », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, vol. L, n° 1, 2002. Voir également Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 523-539.

fin de l'été 1940, lorsque plus de 1 300 pierres tombales furent renversées dans le cimetière à Tor I⁷. Par l'expression acte « incontrôlé », je désigne des actes de violence collective spontanée, non coordonnés, tels qu'ils foisonnèrent à Vienne dans les conditions de véritables pogroms qui suivirent immédiatement l'Anschluss en mars 1938. Ce vandalisme revêtit un caractère plus coordonné pendant les pogroms de novembre de la même année, les salles commémoratives des cimetières Tor I et Tor IV étant incendiées par des unités SS en uniforme, dans le cadre de la suppression généralisée des éléments clairement « juifs » du paysage de la ville, suppression qui visait en premier lieu les synagogues.

Le décret à l'échelle nationale exigeant des autorités municipales qu'elles « acquièrent » les cimetières juifs dans leur circonscription ne fut adopté qu'en mars 1942 par le Deutscher Gemeindetag, l'organisme qui coiffait les municipalités allemandes⁸. L'IKG de Vienne avait cependant déjà reçu, fin 1939, l'ordre des autorités municipales de dresser un tableau statistique des cimetières relevant de ses attributions, mesure notoirement précoce annonçant l'élaboration d'une politique concertée d'expropriations et de liquidations dans la ville⁹. La toute première correspondance concernant l'« aryanisation » des cimetières juifs de Vienne portait aussi – et c'est significatif – sur l'« utilisation » de leurs pierres tombales, considérées comme revêtant principalement une valeur financière, mais éventuellement aussi une valeur d'ordre « muséologique¹⁰ ». Ce dernier aspect des initiatives locales qui se manifestèrent à Vienne allait avoir des répercussions déterminantes ultérieurement sur le traitement réservé aux monuments commémoratifs juifs. Vers la fin de la guerre, trois des quatre cimetières juifs de la ville avaient été expropriés, dont l'un fut presque entièrement détruit. Au début des années 1940, le cimetière de la Seegasse fit l'objet d'âpres querelles institutionnelles à propos de la saisie du terrain et de la question de savoir que faire des pierres tombales. Le terrain passa finalement sous la coupe de la SS, en même temps que la maison de retraite juive voisine, une fois les derniers pensionnaires déportés, en sorte que le cimetière devait être entièrement liquidé. Quelques centaines de pierres tombales, soit environ un quart des stèles commémoratives du cimetière, furent cependant

7 Voir par exemple *Aktennotiz*, 17 septembre 1940, Archiv der Israelitischen Kultusgemeinde Wien (AIKGW), A/VIE/IKG/II/FH/2, cité in United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), Archive of the Jewish Community Vienna – Vienna Component Collection, RG-17.007M (AJCV-VCC).

8 *Ausschnitt aus den Mitteilungen des Deutschen Gemeindetages*, 16.3.1942. 18. *Verträge über den Erwerb jüdischer Friedhöfe*, Bundesarchiv (BArch), R36/2101.

9 [Sans titre], 23 novembre 1939, AIKGW, A/VIE/IKG/I-II/FH/1/1.

10 *An alle Herren Landeshauptmänner und an die staatliche Verwaltung des Reichsgaues Wien (Referat I/6)*, 12 février 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstands (DÖW), 12.775.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

sauvées au cours d'une remarquable opération menée par un groupe de rescapés de la communauté qui reçurent l'autorisation de la Gestapo de transférer les pierres au cimetière de Tor IV, où elles furent enterrées afin de les protéger des éléments. Celles-ci ne furent redécouvertes que dans les années 1980 et subissent depuis lors un processus de restauration de longue durée qui se poursuit à ce jour¹¹. La Seegasse fut ainsi l'unique cimetière à avoir été effectivement effacé du paysage urbain, laissant un « jardin » vide, comme le désigne les documents de l'époque, derrière la maison de retraite expropriée¹².

Le cimetière de Währing constitue un cas particulièrement complexe du fait de l'expropriation et de la destruction¹³. Au cours de l'été 1941, il fut la première victime de l'ordre donné officiellement de détruire les cimetières juifs de Vienne, lorsque les autorités de la ville exproprièrent l'angle sud-est du cimetière et creusèrent le site pour la construction d'un abri antiaérien, lequel ne fut jamais achevé. Mais, entre-temps, quelque 2 000 tombes avaient été détruites. Dans un autre exemple de résistance remarquable, quelques rescapés de la communauté reçurent l'autorisation de la Gestapo de sauver des restes humains des débris occasionnés par le creusement du site. Cette macabre opération dura plusieurs semaines, les ossements étant ré-inhumés dans une fosse commune à Tor IV, section 22¹⁴.

Les tombes restant à Währing, environ 8 000, furent à l'origine de frictions dans les discussions qui s'ensuivirent sur la vente forcée du cimetière¹⁵. En particulier, ce fut l'IKG qui tenta de convaincre les autorités municipales d'acheter les vieilles pierres tombales puisque, comme le résuma son président Josef Löwenherz au milieu de l'année 1941, l'IKG ne possédait « ni les moyens ni l'infrastructure pour réutiliser ces pierres tombales ». Les autorités de la ville, cependant, étaient « en situation d'utiliser ces pierres tombales en fonction de leur valeur », par exemple réserver « les plus nobles à la construction de tours » et celles représentant « une moindre valeur à la construction de routes ». En d'autres termes, l'IKG elle-même proposa que la ville utilise les pierres tombales à des fins profanes, ne serait-ce que pour induire quelques capitaux susceptibles de soulager la détresse des membres survivants de la communauté. Tout ce que l'IKG demanda en

11 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 539-558. Sur l'histoire du cimetière après la guerre, voir p. 904-916.

12 Voir, entre autres, *Abschrift, an die Abteilung I/6, im Auftrag: Dr. Körber*, 3 June 1941, Wiener Stadt- und Landesarchiv (WStLA), A3 (1. Reihe) – Transaktionen: Schachtel 148: Tr9 betreffend Jüdischen Friedhof in Wien 9, Seegasse 9, Alsergrund, E2 894.

13 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 559-575.

14 *Ibid.*, p. 595-597.

15 *Ibid.*, p. 532-535.

retour, ce fut que ses membres aient la possibilité d'exhumer leurs proches décédés et de les déplacer à leurs frais, possibilité dont, étant donné la détérioration radicale des conditions à l'époque, très peu de personnes pouvaient profiter. Löwenherz conclut que l'acquisition des pierres tombales par la ville accélérerait la liquidation du vieux cimetière et contribuerait ainsi à la « solution générale du problème juif viennois¹⁶. »

Währing fut par la suite vendu à la ville ainsi que le cimetière de Tor I en février 1942. Währing allait devenir le siège d'autres profanations perpétrées par les anthropologues nazis au cours des mois suivants. Tor I, par ailleurs, site beaucoup plus récent, fut considéré comme dénué de valeur sur le plan anthropologique et fut alors voué à une liquidation totale et à une intégration dans la partie générale du Cimetière central, ce qui aurait abouti à une destruction totale de ce cimetière. Cependant, conformément au règlement interdisant dans les dix ans suivant la dernière inhumation la réaffectation des cimetières, celui-ci n'aurait pu être liquidé qu'en 1953¹⁷. Tor I survécut alors à la Shoah, uniquement par un hasard historique. Les membres rescapés de la communauté reçurent deux mois pour exhumer leurs proches et/ou retirer leurs pierres tombales des cimetières expropriés, délai au-delà duquel tout ce qui restait sur le site (aussi bien les pierres tombales que les restes humains) devint propriété de la ville de Vienne. La communauté ne vit jamais le moindre produit des ventes, les fonds ayant été versés sur un « compte de liquidation » et utilisés par la suite à l'extension du ghetto de Theresienstadt¹⁸.

À partir du printemps 1942, Tor IV demeura le seul cimetière juif en fonction, en dépit des tentatives récurrentes des autorités municipales d'exproprier tout ou partie de ce cimetière également. Lorsque, en mars 1942, la ville tenta d'annexer sa section nord-ouest, jusqu'alors inutilisée, au cimetière protestant voisin, le bureau référent à l'IKG, dans un autre petit acte de résistance, inhuma rapidement un certain nombre de membres récemment décédés sur le site aux côtés d'urnes expédiées par les camps de concentration, ce qui rendait le terrain intouchable pour une période de dix ans, en vertu même des règlements de la ville concernant les sépultures¹⁹. À partir de 1942, le bureau de l'IKG résista également aux tentatives

16 *An die Gemeindeverwaltung des Reichsgaues Wien*, 30 mai 1941, AIKGW, A/VIE/IKG/I-III/LG/diverse Adressen/Österreich/2/4, cité in USHMM, AJCV-VCC.

17 *Verhandlungsschrift*, 25 mars 1942, AIKGW, A/VIE/IKG/I-III/LG/diverse Adressen/Österreich/2/4, cité in USHMM, AJCV-VCC.

18 Helga Embacher, *Restitutionsverhandlungen mit Österreich aus der Sicht jüdischer Organisationen und der Israelitischen Kultusgemeinde*, Vienne, Oldenbourg, 2003, p. 276.

19 *Israelitische Kultusgemeinde Wien* (éd.), *Die Tätigkeit der Israelitischen Kultusgemeinde Wien 1960 bis 1964*, Vienne, Israelitische Kultusgemeinde Wien, 1964, p. 170.

d'exproprier les parties [plutôt « de récupérer les éléments métalliques de ses cimetières pour alimenter en matériaux la production... » ?] en métal de ses cimetières destinées à la production de munitions, en

arguant d'une pénurie de main-d'œuvre pour exécuter l'ordre²⁰. Alors que de nombreuses tombes furent visiblement dépouillées de leurs éléments en métal comme des ornements et les grilles clôturant les caveaux familiaux, d'importantes quantités de métal demeurèrent dans les cimetières, le plus visible étant le grand dôme de cuivre de la salle funéraire de Tor IV²¹.

Alors que les anciens cimetières de la Seegasse et de Währing subirent d'importantes destructions qui étaient le fait d'institutions et d'individus locaux, les cimetières plus récents de Tor I et Tor IV demeurèrent en grande partie intacts jusqu'à la fin de la guerre, lorsqu'ils furent frappés de plein fouet par les opérations de bombardement alliées, entre autres la destruction d'environ 2 250 tombes. On dispose également de preuves que des combats se déroulèrent dans le cimetière lui-même pendant l'avancée de l'Armée rouge en avril 1945. Ces destructions de la fin de la guerre qui laissèrent l'ensemble du Cimetière central dans un état de délabrement évident, allaient fournir à l'historiographie autrichienne d'après-guerre, et même en partie de nos jours, un subterfuge : la destruction des cimetières juifs fut présentée à tort comme le résultat des attaques alliées contre la ville, tandis que les destructions occasionnées par les nazis autrichiens furent dissimulées, voire totalement occultées²².

Préservation pour la poursuite des inhumations

Tant qu'il demeura des Juifs à Vienne, il fallait au moins un cimetière juif pour enterrer les morts de la communauté rescapée qui, après 1942, était composée principalement d'individus « privilégiés » (par exemple ceux qui avaient épousé des « aryens ») et, par la suite, des Juifs astreints au travail. Dans le sillage de l'Anschluss, le nombre d'enterrements augmenta nettement du fait des morts violentes et d'une flambée du nombre de suicides (428 en 1938 contre seulement 98 l'année précédente²³). Au total, on estime que 1 200 Juifs se suicidèrent à Vienne à l'époque nazie²⁴.

20 An die Zentralstelle für jüdische Auswanderung, 23 novembre 1942, AIKGW, A/VIE/IKG/I-III/LG/diverse Adressen/Österreich/2/5, cité in USHMM, AJCV-VCC.

21 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 538-539.

22 *Ibid.*, p. 580, 928-947.

23 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 29.

24 George Berkley, *Vienna and its Jews: The Tragedy of Success, 1880s-1980s*, Cambridge (MA), Abt, 1988, p. 265.

Compte tenu du nombre disproportionné de personnes âgées au sein de la population restée à Vienne après les vagues d'émigration, et de la détérioration des conditions de vie de cette communauté, on assista à une surmortalité au cours des années suivantes, ce qui eut des répercussions sur l'activité du cimetière à Tor IV, notamment un pic d'enterrements vers la fin de la guerre, après l'arrivée de Hongrie de quelque 6 000 Juifs astreints au travail²⁵. Le bureau du cimetière constitua alors l'un des trois départements principaux de l'IKG à l'époque nazie, aux côtés des services sociaux et des services de l'émigration²⁶. L'un des nombreux vestiges visibles des difficultés caractérisant ces années sont les rangées de tombes anonymes se succédant à un rythme chronologique rapide dans les sections les plus récentes du cimetière de Tor IV, dont bon nombre ne reçurent de pierres tombales que plusieurs décennies plus tard, grâce à des initiatives caritatives de la *Hevra Kadisha*²⁷ viennoise²⁸. Les récits de rescapés révèlent qu'au cours de ces années, les enterrements eux-mêmes étaient, pour les autorités nazies, l'occasion de procéder à des rafles et à des déportations dans les camps²⁹.

L'une des pratiques d'inhumation les plus marquantes à l'époque nazie concerne les urnes envoyées aux communautés juives depuis les camps de concentration, contenant les cendres de détenus assassinés. Cette politique ne changea qu'en novembre 1942 avec l'Aktion 1005³⁰ qui suivit le changement de politique afin de procéder à une extermination totale³¹. Au total, 1 135 urnes furent envoyées à l'IKG de Vienne depuis les camps de Sachsenhausen, Dachau, Ravensbrück, Buchenwald et Auschwitz, dont 966 (soit près de 85 %) provenaient de Buchenwald³². Certaines urnes provenaient aussi d'« asiles d'aliénés », comme les désignaient les documents, et contenaient pour la plupart les cendres de ceux qui avaient été assassinés au cours de l'opération T4³³. Le nombre même d'enterrements d'urnes avant 1942 témoigne de la violence de

25 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 514.

26 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 592-617.

27 *Hevra kadisha*, littéralement en hébreu « association sainte », chargée des derniers devoirs dans le respect de la loi juive. (N.d.T.)

28 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 598, 746-750.

29 Voir par exemple Edith Lewin, *From Vienna to New York 1938-1943*, non daté, Institut Leo Baeck, New York (LBI), ME 824, p. 3.

30 L'Aktion 1005 fut menée à partir de 1942 pour effacer les traces des massacres en incinérant les cadavres. On pourra consulter avec profit l'article consacré à ce sujet sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderaktion_1005 (consulté le 18 octobre 2021). (N.d.T.)

31 Rupnow, *Vernichten und Erinnern*, op. cit., p. 56-57.

32 *An das Friedhofsamt der Israelitischen Kultusgemeinde*, 10 août 1951, AIKGW, A/VIE/IKG/III/FH/108/8. Les notifications accompagnant l'envoi de chaque urne sont classées en AIKGW, A/VIE/IKG/II/FH/1/1.

33 Voir les archives des notifications d'accompagnement des urnes en AIKGW, A/VIE/IKG/II/FH/4/2.

Sur l'opération T4, voir Michaël Tregenza, *Aktion T4, le secret d'État des nazis : l'extermination des handicapés physiques et mentaux*, traduit de l'anglais par Claire Darmon, Paris, Calmann-Lévy, 2011. (N.d.T.)

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

la persécution nazie, même à ce stade. En 1939, par exemple, les urnes constituaient 17 % des inhumations à Tor IV, où des tombes spéciales, de taille réduite, furent creusées pour accueillir ces urnes³⁴. En tout, ce sont les restes d'environ 1,7 % des victimes autrichiennes de la Shoah qui furent envoyés à Vienne dans des urnes, « service » pour lequel l'IKG fut même facturé. On remarquera que ces 1 136 urnes contenaient les cendres d'une vingtaine de femmes seulement, ce qui révèle la dynamique particulière du premier stade des persécutions avant le début de l'extermination en masse³⁵. Il est douteux cependant que ces urnes aient contenu les cendres des individus en question, compte tenu du traitement sacrilège infligé aux corps dans les camps de concentration.

La peur que provoqua cet afflux d'urnes chez les Juifs de Vienne est évoquée dans les récits des rescapés³⁶. Cette pratique, qui touchait alors les communautés juives dans toute l'Europe sous régime nazi, exacerba aussi des controverses antérieures sur l'incinération dans la culture funéraire juive³⁷. Détail intéressant dans le contexte viennois : jusqu'en 1940, l'IKG autorisait encore l'inhumation des dépouilles incinérées dans son cimetière, pratique déjà établie dans l'entre-deux-guerres et qui n'allait être interdite qu'après la fin de la guerre, lorsque fut connue l'ampleur de la Shoah³⁸.

La persécution non seulement des Juifs, mais également des personnes définies comme tels par les lois de Nuremberg allait par la suite être étendue au domaine de la mort et des inhumations. Ainsi, en décembre 1940, les services municipaux des cimetières annulèrent tous leurs contrats concernant l'entretien des tombes des personnes définies comme « Juifs » dans les cimetières municipaux, soit (et c'est significatif) plus d'un an avant l'adoption de cette politique à l'échelle nationale par le Deutsche Gemeindetag³⁹. Dans ce contexte, la préservation de tant de tombes de notables juifs dans les cimetières municipaux de Vienne, notamment celles de Theodor Herzl dans le cimetière municipal de Döbling, et de Gustav Mahler dans le cimetière municipal de Grinzing, constitue une curieuse

34 Aktennotiz, 28 novembre 1940, AIKGW, A/VIE/IKG/II/FH/2, cité in USHMM, AJCV-VCC.

35 Herbert Exenberger, *Gleich dem kleinen Häufflein der Makkabäer. Die jüdische Gemeinde in Simmering 1848 bis 1945*, Vienne, Mandelbaum, 2009, p. 301.

36 Voir par exemple Harvey Fireside, *Delusions & Denials: Viennese Life under the Nazis*, 2004, LBI, ME 1486, p. 54-55.

37 Voir par exemple Menahem Mendel Kirschbaum, « On the Status of Deceased Jewish Prisoners' Ashes Returned by the Nazi Government to the Bereaved Families (After Kristallnacht, 1938) » [1939], in Robert Kirschner (éd.), *Rabbinic Responsa of the Holocaust Era*, New York, Schocken, 1985, p. 55-56.

38 *Tarif für Taxen und Gebühren*, septembre 1940, AIKGW, A/VIE/IKG/II/FH/4/4. Sur les incinérations dans l'entre-deux-guerres, voir Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 405-407.

39 *An die Herren Oberbürgermeister der Städte mit mehr als 500,000 Einw.*, 20 février 1942, et *An den Deutschen Gemeindetag*, 18 mars 1942, BArch, R36/2101.

anomalie (la dépouille de Herzl fut transférée à Jérusalem en 1949). En septembre 1941, époque de l'introduction de « l'étoile jaune » destinée à stigmatiser tous les individus désignés comme « Juifs » par les lois de Nuremberg, l'inhumation des « non-aryens » dans les cimetières « aryens » fut interdite dans l'ensemble de Troisième Reich. Après des générations de conversions et de mariages mixtes, cette mesure affecta une immense population de *Mischlinge* et d'autres personnes qui ne pouvaient pas être considérés comme de « purs aryens », dont des milliers de personnes dans la seule ville de Vienne. L'IKG protesta contre l'inhumation de ceux qu'on appelait « Juifs raciaux irréguliers » dans son cimetière de Tor IV, ce qui conduisit les autorités municipales à proposer à cette fin une section spéciale. Le département cimetière de l'IKG réagit par des règles strictes, comme l'interdiction de procéder à des cérémonies chrétiennes dans ses cimetières, ces interdictions étant par la suite assouplies lorsque les chrétiens dépassèrent en nombre les Juifs dans la communauté des persécutés après les grandes vagues de déportations fin 1942⁴⁰. Jusqu'en avril 1945, 765 « non-aryens » furent inhumés à Tor IV, dont plus d'une centaine furent exhumés par leurs proches pour être ré-enterrés dans des cimetières chrétiens. Les tombes restantes sont aujourd'hui encore reconnaissables au grand nombre de croix figurant sur les stèles commémoratives, bien qu'un tel symbolisme chrétien ait été lui aussi interdit à l'origine par les services funéraires de l'IKG⁴¹.

Le dernier grand groupe d'inhumations dans la section Tor IV comprenait des Hongrois décédés qui avaient été déportés en Autriche orientale au cours de l'été 1944 et astreints au travail pour remédier à la pénurie de main-d'œuvre⁴². Ces personnes, au nombre de 15 000 au total, dont 6 000 environ furent envoyées de Vienne et de ses environs, furent ainsi sauvées d'une mort quasi-certaine à Auschwitz pendant la Shoah hongroise. Leur taux de mortalité en Autriche était cependant extrêmement élevé également, ne serait-ce que du fait des effroyables conditions de vie et de travail qu'ils subissaient. 445 Hongrois furent enterrés à Tor IV, pour la plupart dans des fosses communes, dont certains avaient été exhumés des bas-côtés de la route après les marches de la mort imposées à la fin de la guerre. Leurs tombes se remarquent parce que les inscriptions en hongrois prévalent sur les stèles érigées après 1945⁴³.

40 Voir par exemple *Dienstordnung für die Durchführung der Beerdigungen glaubensloser Juden*, 2 septembre 1941, AIKGW, A/VIE/IKG/III/PRÄS/1.

41 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 625-633.

42 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 362-364, 379.

43 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 663-667.

Conservation sélective à des fins savantes

Il existe dans l'historiographie en langue allemande une hypothèse communément admise selon laquelle les chercheurs non juifs ne s'intéressèrent pas aux cimetières juifs avant le milieu du xx^e siècle⁴⁴. C'est inexact, comme en témoignent d'importants travaux réalisés à Vienne, universitaires ou non, à partir du milieu du xix^e siècle, les cimetières juifs de Vienne figurant même dans des recherches influentes effectuées en Allemagne avant la Première Guerre mondiale. Aussi bien parmi les Juifs que parmi les non-Juifs, ces cimetières furent souvent évoqués avant la Shoah pour mettre en évidence la longévité de l'histoire juive en Europe centrale, par-delà les ruptures occasionnées par les pogroms et les déplacements récurrents tout au long de l'histoire médiévale et au début de l'histoire moderne. Avant l'époque nazie, le cimetière de la Seegasse notamment apparaissait comme un site d'importance à la fois esthétique et historique, et comme faisant partie intégrante du patrimoine culturel urbain de Vienne, notamment dans les travaux de chercheurs non-juifs de droite. Replacé dans un contexte chronologique plus large, l'intérêt porté par les chercheurs nazis au patrimoine funéraire juif de Vienne témoigne en fait de nombreuses continuités bien au-delà des années du régime nazi⁴⁵.

Ces continuités deviennent particulièrement évidentes dans les débats qui firent rage au cours de l'été 1941 lorsque les services scolaires de la ville tentèrent de confisquer la maison de retraite juive de la Seegasse et de raser le cimetière juif voisin en vue de créer un jardin pour les écoliers atteints de tuberculose. Viktor Schneider, un employé du département de la conservation historique de la ville, intervint rapidement dans ce projet, compte tenu de « l'intérêt documentaire [présenté par le cimetière] d'un point de vue aussi bien historique que culturel ». Il alla jusqu'à établir une comparaison avec le célèbre vieux cimetière de Prague, concluant que le cimetière était en lui-même et par lui-même digne d'être conservé⁴⁶. Dans l'appel qu'il adressa au bureau du Reichsstatthalter en novembre 1941, il décrit le cimetière comme revêtant « une haute signification pour l'histoire de la ville » du fait de son âge, mais aussi de son « éminente position » dans la perspective de « l'histoire de l'art », le comparant de nouveau au vieux

44 Voir par exemple Reiner Sörries, « Friedhof und Denkmal in Deutschland. Historischer Beitrag und Erbe der jüdischen Kultur », in ICOMOS Deutschland und Landesdenkmalamt Berlin (éd.), *Jüdische Friedhöfe und Bestattungskultur in Europa*, Berlin, Bäßler, 2011, p. 20.

45 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 479-506.

46 *An den Reichsstatthalter in Wien*, 25 juillet 1941, Österreichisches Staatsarchiv / Archiv der Republik (ÖStA/AdR), Reichsstatthalter in Wien, Kt. 300.

cimetière de Prague et concluant que ce site constituait « un musée en plein air, vieux de plusieurs siècles [...] d'une valeur exceptionnelle⁴⁷ ».

On remarquera que Schneider suivait ainsi explicitement les traces d'un demi-siècle, voire davantage, d'éloges culturels et historiographiques concernant la valeur intrinsèque de cet ancien cimetière, s'inspirant en fait de ce corpus de travaux pour étayer sa conviction que le cimetière devrait être conservé en tant que site culturel⁴⁸. Il s'ensuivit une longue lutte entre divers services municipaux sur le sort du vieux cimetière, les partisans de sa liquidation invoquant l'idéologie nazie et des arguments antisémites pour justifier sa destruction totale. Les autorités municipales sollicitèrent par la suite l'avis des savants, notamment le tristement célèbre anthropologue nazi Viktor Christian de l'université de Vienne. Christian admit que le cimetière méritait d'être conservé, mais pas pour une quelconque valeur culturelle ou historique. Ce qui comptait pour lui, c'était plutôt les pierres tombales et le « matériau des squelettes » encore préservés dans le sol qui lui semblaient dignes d'intéresser la recherche raciale⁴⁹. Cet avis reflétait l'évolution générale survenue à cette époque chez les anthropologues du Troisième Reich d'obtenir non seulement des objets culturels, mais également des dépouilles humaines de leurs victimes à travers l'Europe à des fins de recherches, notamment des programmes visant plus particulièrement les cimetières juifs dans les territoires occupés par les nazis⁵⁰.

Les débats sur le cimetière de la Seegasse condensent toute la gamme des initiatives lancées par les diverses instances sous le régime nazi, concernant les cimetières juifs, depuis leur conservation totale en tant que patrimoine culturel, en passant par une conservation sélective à des fins de recherche raciale, et jusqu'à la destruction et la réaffectation du terrain. En fin de compte, aucun de ces plans ne fut réalisé à la Seegasse, car le site fut par la suite exproprié par les SS. De toute façon, il est peu probable qu'on ait pu retrouver dans le sol des ossements humains après des siècles de décomposition. On l'a vu, une poignée de membres de la communauté juive furent autorisés en 1943 à retirer du site quelques centaines de pierres tombales qui furent ainsi préservées pour la postérité et font aujourd'hui partie de l'entreprise en cours visant à restaurer le cimetière et à le compter de nouveau parmi les monuments historiques de la ville. Ce petit acte de

47 *An den Reichsstatthalter in Wien als Planungsbehörde*, 27 novembre 1941, ÖStA/AdR, Reichsstatthalter in Wien, Kt. 300.

48 *Amtsvermerk*, 20 septembre 1941, ÖStA/AdR, Reichsstatthalter in Wien, Kt. 300.

49 *An die Reichsarbeitsgemeinschaft für Raumerforschung*, 18 octobre 1941, ÖStA/AdR, Reichsstatthalter in Wien, Kt. 300.

50 Wirsching, *Jüdische Friedhöfe*, op. cit., p. 22-23.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

résistance, à une époque où l'immense majorité de la population juive de Vienne avait déjà été déportée dans des camps de concentration ou d'extermination, témoigne de la valeur culturelle et émotionnelle conférée par les Juifs aux cimetières et aux pierres tombales.

Une anecdote remarquable s'attache à l'histoire du cimetière de la Seegasse, celle du sort de Viktor Schneider, l'employé municipal qui tenta de sauver le cimetière qu'il présenta comme un élément « exceptionnellement précieux », ce qui conduisit à sa dénonciation par ses collègues auprès des autorités municipales⁵¹. La sanction qui lui fut infligée semble n'avoir consisté qu'en un refus de renouveler sa carte du parti nazi, mais cet incident mineur dans l'histoire des cimetières juifs de Vienne révèle des continuités frappantes et des paradoxes dans l'accueil réservé sur le long terme au patrimoine funéraire juif, notamment dans ce cas d'un nazi avéré. Schneider continua à coopérer avec l'IKG reconstitué à l'automne 1945 afin d'entreprendre les travaux de restauration des cimetières juifs de la ville⁵². Lorsque, en 1946, le tribunal populaire de Vienne enquêta sur le passé nazi de cet homme, Ernst Feldsberg, ancien président du bureau du cimetière de l'IKG, rescapé de Theresienstadt, intervint personnellement en faveur de Schneider qui fut finalement disculpé de tout crime pendant l'époque nazie⁵³.

Les anthropologues nazis arrivèrent cependant à leurs fins dans le cimetière de Währing où le musée d'Histoire naturelle et le département d'Anthropologie de l'université viennoise procédèrent à des centaines d'exhumations en 1942 et 1943, après la vente du cimetière imposée par la Ville⁵⁴. L'IKG profita cependant de l'occasion qui lui avait été donnée au début d'exhumer et ré-inhumer les dépouilles de certaines personnes, au total 55, principalement des notables, des hommes, ayant exercé une certaine influence sociale, politique culturelle ou économique sur l'histoire de la communauté et, d'une façon plus générale, sur la société viennoise. Ces hommes furent ré-inhumés sur deux rangées à Tor IV, parcelle 14 A.

Après la guerre, l'écrivain émigrant Robert Pick se prononça sur la sidérante piété de telles initiatives prises par les membres survivants de la communauté, « à une époque où, 24 heures sur 24, les cendres

51 An Herrn Stadtrat Ing. Blaschke, 21 avril 1942, WStLA, M. Abt. 202, A5 – Personalakten 1. Reihe: Dr. Viktor Schneider.

52 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 847-848.

53 An den Herrn amtsführenden Stadtrat der Verwaltungsgruppe I, 27 mai 1946, WStLA, M. Abt. 202, A5 – Personalakten 1. Reihe: Dr. Viktor Schneider.

54 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 565-575. Voir également un rapport diligenté dans les années 1990 par le musée d'Histoire naturelle : Maria Teschler-Nicola et Margit Berner, *Die Anthropologische Abteilung des Naturhistorischen Museums in der NS-Zeit. Berichte und Dokumentationen von Forschungs- und Sammelaktivitäten 1938-1945*, Vienne, Naturhistorisches Museum Wien, 1998, notamment p. 5 et 8.

d'innombrables Juifs étaient retirées à la pelle des fours crématoires de Hitler – et où une poignée de Juifs demeurés à Vienne ne pouvait plus douter de l'imminence de leur propre fin⁵⁵ ». Ces mêmes membres de la communauté furent par la suite contraints d'assister aux exhumations menées par les « chercheurs spécialistes de la race », expérience souvent traumatisante, comme le révèlent des interviews menées après la guerre⁵⁶. Après 1945, les anthropologues autrichiens impliqués non seulement échappèrent dans une large mesure à des condamnations pour ces crimes, mais purent même poursuivre leurs carrières d'universitaires célèbres, longtemps après la fin du régime nazi⁵⁷.

Résistance et survie

Au moment du déclenchement de la guerre en septembre 1939, environ 125 000 sur les 200 000 Autrichiens définis comme Juifs par les lois de Nuremberg, dont la majorité vivait à Vienne, avaient été contraints d'émigrer. Ceux qui restaient étaient principalement des personnes âgées, des mineurs, des pauvres et des malades, majoritairement des femmes, conséquence de la persécution visant les hommes juifs au cours des premières années du régime nazi, ainsi que de la pression disproportionnée exercée sur les jeunes gens pour qu'ils émigrent⁵⁸. Ceux qui restaient allaient, dans leur immense majorité, être déportés dans des camps de concentration ou d'extermination à partir de 1942, et un fort pourcentage d'entre eux seraient victimes de la Shoah, au total 65 000 personnes. Vers la fin de l'année 1942, lorsque les grandes déportations depuis Vienne eurent pris fin, il ne restait qu'environ 8 000 « Juifs » à Vienne, dont plus de la moitié étaient en fait des chrétiens et qui, pour la plupart, avaient été « protégés » par leur mariage ou leur parenté avec des « aryens⁵⁹ ».

Bien que l'« étoile jaune » n'ait été introduite qu'en septembre 1941, les Juifs de Vienne, après l'Anschluss, se retrouvèrent rapidement et brutalement exclus des lieux publics. À l'été 1938, la plupart des parcs

55 Robert Pick, « The Vienna of the Departed », in *Commentary*, n° 16, 1953, p. 156.

56 Martha Keil, « ... "enterdigt aus dem jüdischen Friedhof". Der jüdische Friedhof in Wien-Währing während des Nationalsozialismus », in Karl Fischer et Christine Gigler (éd.), *Studien zur Wiener Geschichte*, vol. LXI, Vienne, Verein für Geschichte der Stadt Wien, 2005, p. 10 et 18.

57 Dirk Rupnow, *Judenforschung im Dritten Reich. Wissenschaft zwischen Politik, Propaganda und Ideologie*, Vienne, Nomos, 2011, p. 339.

58 Botz, *Nationalsozialismus in Wien*, op. cit., p. 342, 621. Voir également Elisabeth Malleier, *Jüdische Frauen in Wien 1816-1938*, Vienne, Mandelbaum, 2003, p. 144.

59 Michaela Raggam-Blesch, « Survival of a Peculiar Remnant: The Jewish Population of Vienna during the Last Years of the War », *Dapim: Studies on the Holocaust*, vol. XXIX, n° 3, 2015, p. 4.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

et autres espaces verts de la ville avaient été interdits d'accès aux Juifs. Dans ce contexte, le cimetière de Tor IV, lieu d'inhumation et de deuil, devint un lieu de refuge, de consolation et même de loisirs, comme le montrent diverses sources, qu'il s'agisse de journaux intimes, de photographies ou de mémoires d'après-guerre. C'était là une tendance générale dans les territoires sous contrôle nazi dans lesquels les espaces verts comme les jardins et les cimetières revêtirent une importance vitale à la fois pour la survie physique et le bien-être psychologique des populations juives rescapées⁶⁰. Surtout après l'introduction de « l'étoile jaune », l'importance accordée à la fonction de refuge du cimetière juif s'étendit également aux chrétiens « non aryens » persécutés en tant que Juifs en vertu des lois de Nuremberg⁶¹.

Les cimetières juifs de Vienne servirent de refuge au sens propre du terme, puisque les personnes vouées à la déportation se cachèrent dans les mausolées dans l'ancienne section juive située relativement à l'écart, à la lisière de la ville, dans l'immense Cimetière central. De nombreuses personnes persécutées choisirent aussi ce vieux cimetière pour s'y suicider, comme le rapporta, entre autres, Martin Vogel, alors jeune fossoyeur qui, en sa qualité de *Mischling*, survécut à Vienne. Dans la même interview, Vogel affirma avoir enterré dans ce cimetière une **capsule témoin [qu'est-ce ?]** racontant la liquidation de l'organisation sioniste *Jugendaliyah*, dont une copie fut par la suite adressée à Yad Vashem, ce qui montre comment le cimetière devint aussi un lieu d'espérance et même de petits actes de résistance comme la préservation de documents sur la destruction de la communauté juive au cours de ces années⁶².

Une telle documentation a survécu également sur l'une des stèles commémoratives, à savoir le *ohel* de Samuel Frommer à Tor I, dont l'intérieur est couvert d'inscriptions remontant au printemps 1938 et aux années suivantes, implorant Dieu et le rabbin décédé de « prier pour nous » et de « ramener bientôt la paix aux Juifs ». Le langage et la grammaire suggèrent que ces suppliques furent écrites par des jeunes gens non orthodoxes qui, confrontés à une situation aussi pénible, semblent avoir adopté une pratique manifestement orthodoxe, à savoir de laisser des suppliques écrites sur les tombes de rabbins décédés,

60 Wolfgang Benz, « Parks und Gärten im Holocaust. Freiräume – Zuflucht – Verbotene Orte – Mordstätten », in Hubertus Fischer et Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Gärten und Parks im Leben der jüdischen Bevölkerung nach 1933*, Munich, Meidenbauer, 2008, p. 71 et 78.

61 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 344-345.

62 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 609-612. Je remercie Michaela Raggam-Blesch de m'avoir procuré la transcription de son interview de Vogel à partir de 2012.

comme une pratique « juive » générale. C'est là l'exemple poignant d'une « orthodoxisation » générale des pratiques juives afférentes au cimetière qu'on a pu observer tout au long de la Shoah et même après⁶³.

Le cimetière de Tor IV fut également l'un des nombreux endroits abritant les activités de *Hakhshara* de la communauté, c'est-à-dire les cours de formation agricole créés au départ dans l'entre-deux-guerres par le mouvement sioniste et censés aider à l'émigration en Palestine⁶⁴. Fin 1940, quelque 43 000 personnes avaient achevé ces cours de formation à Vienne ; après cette date, cette opération prit fin en grande partie puisque l'émigration n'était plus possible⁶⁵. Même si la plupart des personnes restées à Vienne à ce stade n'allaient pas survivre à la Shoah, ces activités de *Hakhshara* traduisent l'optimisme et l'espoir qui caractérisèrent ce bref intermède. La section inutilisée dans l'angle nord-est de Tor IV consacrée à ces activités fut appelée « *Grabeland* » (pays des tombes) par les participants qui, pendant les cours, portaient des uniformes bleu et blanc, couleurs du mouvement sioniste⁶⁶. L'une des activités principales était la culture de fruits et légumes qui approvisionnaient les soupes populaires, l'hôpital et la maison de retraite de la communauté juive⁶⁷.

Un album de photos datant de 1940 et immortalisant ces activités est conservé aux archives de Yad Vashem ; de toute évidence, la personne qui a classé cet album n'avait pas conscience que ces photos avaient été prises dans un cimetière⁶⁸. Celles-ci représentaient des jeunes gens et de jeunes adultes heureux s'adonnant activement au travail en plein air, au soleil, l'atmosphère étant parfaitement rendue par la légende manuscrite figurant sur l'une des photos : « Comme les plus belles vacances d'été ». D'une façon générale, l'album diffuse une atmosphère d'optimisme et d'espoir, saisie à travers un prisme sioniste, comme dans le poème d'accompagnement qui conclut : « C'est par le travail que le chemin mène vers le haut ». Cette phrase pouvait être interprétée comme une allusion à l'*aliyah* ou émigration en Palestine (le mot *aliyah* signifie littéralement « montée »), mais après la

63 *Ibid.*, p. 612-617. Sur l'« orthodoxisation », voir p. 387-438 et 753-812.

64 Malleier, *Jüdische Frauen in Wien*, *op. cit.*, p. 248-249, et Eleonore Lappin-Eppel, « Aufbruch der Jugend. Wiener (jüdische) Jugendbewegungen vor dem Ersten Weltkrieg », in Marcus Patka (éd.), *Weltuntergang. Jüdisches Leben und Sterben im Ersten Weltkrieg*, Vienne, Jüdisches Museum Wien, 2014, p. 176.

65 Israelitische Kultusgemeinde Wien (éd.), *Twelve Questions about Emigration from Vienna*, Vienne, Israelitische Kultusgemeinde Wien, 1940, non paginé.

66 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, *op. cit.*, p. 296, 309, et Herbert Rosenkranz, *Verfolgung und Selbstbehauptung. Die Juden in Österreich 1938-1945*, Vienne Herold, 1978, p. 272.

67 *Gemüseanbau Neufriedhof*, Central Archives for the History of the Jewish People, Archives centrales sur l'histoire du peuple juif, AU/1490.

68 *Wien, Austria, An album prepared by the Jewish community in Wien in November 1940 and dedicated to Hachshara, vocational training*, Yad Vashem Archive, FA70/0.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

Shoah, elle rappelait plutôt le cynique slogan des camps de concentration : « *Arbeit macht frei* ». Si les cours de recyclage cessèrent début 1941, en même temps que l'émigration et avec le début des grandes déportations, le « *Grabeland* » continua à être utilisé par la communauté jusqu'à la fin de la guerre pour produire des vivres dont une partie était envoyée au ghetto de Theresienstadt afin d'y aider les habitants⁶⁹.

On l'a vu, à l'époque nazie, le bureau du cimetière constitua l'un des trois domaines d'activité de l'IKG. L'emploi dans ce bureau était extrêmement convoité par les survivants, non pas parce que les postes y étaient bien rémunérés (bon nombre en fait travaillaient gratuitement), mais parce qu'un emploi officiel pouvait protéger de la déportation, du moins temporairement. Certains employés reçurent même un logement dans les bureaux de Tor IV⁷⁰. L'emploi dans le bureau du cimetière atteignit son plus haut niveau en 1940 avec 83 personnes, une poignée d'entre eux étant d'ailleurs des « aryens⁷¹ ». Le caractère salvateur d'un tel emploi se manifeste clairement dans le licenciement, à l'initiative de Benjamin Murrelstein, de neuf employés en nombre 1940, par souci d'économie. J'ai été en mesure d'identifier formellement cinq de ces personnes qui avaient été victimes de déportation et assassinées immédiatement après, et deux autres victimes potentielles⁷². Les journaux intimes des jumeaux Kurt et Ilse Mezei (nés en 1924) font partie des sources les plus détaillées décrivant la vie « protégée » que procurait un emploi à l'IKG, notamment tout le temps passé au cimetière⁷³. Leur mère Margarete, qui avait déjà travaillé pour l'IKG avant l'Anschluss, réussit à épargner la déportation à ses enfants en leur assurant un travail dans l'organisation communautaire⁷⁴. C'était là une forme de privilège, bien que finalement ni l'un ni l'autre des jumeaux n'ait survécu à la guerre. Leurs journaux intimes révèlent comment les journées passées à Tor IV pendant les mois d'été constituaient un temps de normalité et d'évasion du vécu quotidien de la persécution, permettant notamment aux jeunes rescapés de nouer des amitiés, des idylles ou de s'affronter dans des conflits comme on peut l'attendre de n'importe quel groupe d'adolescents. Dans le journal de Kurt – et c'est caractéristique – le mot « ennuyeux » apparaît souvent⁷⁵.

69 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 309, 478.

70 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 601-603, 638-639.

71 *Verzeichnis der am 4. Tor, Neuer Friedhof, beschäftigten Arbeiter*, non daté [1940], AIKGW, A/VIE/IKG/II/PERS/6, cité in USHMM, AJCV-VCC.

72 *Aktennotiz*, 27 novembre 1940, AIKGW, A/VIE/IKG/II/PERS/6, cité in USHMM, AJCV-VCC.

73 *Tagebuch von Kurt Mezei*, Jüdisches Museum Wien (JMW), 4465, et *Tagebuch von Ilse Mezei*, DÖW, 22.176/15A.

74 Hecht, Lappin-Eppel et Raggam-Blesch, *Topographie der Shoah*, op. cit., p. 299, 459.

75 Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 639-656. Voir également Raggam-Blesch, « Survival of a Peculiar Remnant », art. cité, p. 11.

Le jeune homme prit aussi de nombreuses photographies de la vie à Vienne pendant la Shoah, entre autres au cimetière, documents conservés dans diverses archives⁷⁶.

L'emploi au cimetière comportait cependant aussi des aspects plus sombres. Par exemple, Kurt fut recruté par Ernst Feldsberg, le directeur du bureau du cimetière, pour aider à d'horribles tâches comme décharger des parties de cadavres sauvés de la section creusée du cimetière Währing en 1941 et enterrer les corps des suicidés récents. Il n'était à l'époque qu'un adolescent. L'ignorance dans laquelle il était du sort de membres de sa famille ou d'amis déportés pesait aussi lourdement sur Kurt, tout comme les suicides de certaines personnes vouées à la déportation. Kurt et Ilse avaient survécu jusqu'à la fin de la guerre lorsque Ilse trouva la mort lors d'un raid aérien le 12 mars. Le 12 avril, quelques jours seulement avant la prise de Vienne par l'Armée rouge, Kurt fut assassiné par une unité de SS en errance. Le sort des jumeaux est caractéristique des personnes (et elles sont nombreuses) qui échappèrent à la déportation, mais ne survécurent pas pour autant à la Shoah.

Après la Shoah, les cimetières juifs de Vienne se retrouvèrent dans divers états d'abandon, de ruine ou de destruction, et furent donc au centre de conflits prolongés avec la municipalité de Vienne qui, pendant des décennies, rejeta toute culpabilité pour les actions perpétrées par les autorités nazies et refusa de les restituer. Ce ne fut qu'en 1955 que l'IKG récupéra à l'arraché la propriété des cimetières juifs, et les efforts de restauration se poursuivent encore aujourd'hui, souvent soixante-dix ans après la fin du régime nazi⁷⁷. Les profanations par les autorités municipales se poursuivirent en fait après la guerre, notamment au cimetière de Währing où un ensemble de logements municipaux fut édifié en 1959 sur la partie sud-est profanée, et appelé plus tard, assez perversement, du nom du célèbre écrivain juif autrichien Arthur Schnitzler. Währing demeure à ce jour l'un des sites de mémoire juive les plus controversés de Vienne.

Le tableau que je viens de brosser à grands traits met en lumière toutes sortes de protagonistes dont les activités influèrent sur les cimetières juifs de Vienne pendant la Shoah, révélant une large gamme de motivations, des

⁷⁶ Voir par exemple JMW, 20740, 23612-267 de part en part 23612-269, et 10008-1 de part en part 10008-5.

⁷⁷ Corbett, *Die Grabstätten meiner Väter*, op. cit., p. 823-977.

1 / PRÉSERVATION, EXPROPRIATION, DESTRUCTION : AVATARS DES CIMETIÈRES JUIFS DE VIENNE PENDANT LA SHOAH

tentatives de préserver les cimetières et tout ou partie de leur contenu aux efforts entrepris pour les détruire complètement. Entre-temps, les actions de la population juive rescapée révèlent qu'il ne s'agit pas seulement de l'histoire des agissements nazis, mais également d'une histoire juive de survie et de résistance. Je ne dispose malheureusement pas ici de l'espace nécessaire pour explorer d'autres dimensions proprement juives de l'histoire des cimetières à l'époque de la Shoah, par exemple les références aux cimetières juifs, aussi bien les sites réels que les lieux fictifs, dans les mémoires, la littérature et la poésie pendant et après la Shoah, ou le rôle des cimetières juifs de Vienne, sites déterminants mais contestés, dans la construction de la mémoire de la Shoah et de l'histoire juive de Vienne après 1945. La vaste typologie de protagonistes, de motivations et d'activités esquissée ici se prêterà, à l'avenir, aux analyses comparatives du sort subi par les cimetières juifs dans d'autres contextes pendant la Shoah.